

les précautions que l'on prenait attiraient son attention, faisaient naître et croître en elle la prudence, l'intrépidité, le courage, la vaillance.

Les Tsonnontouans furent réduits de moitié et leur bourgade détruite, mais M. de Denonville eut le tort de ne pas poursuivre sa conquête.

ARTICLE 11e.

Revanche Iroquoise, 1689.

Les Iroquois des autres cantons, résolus de venger leurs frères, se répandent dans la colonie, furieux et avides de sang; les habitants tremblaient.

Le 24 août 1689, 1400 Iroquois détruisent Lachine et les environs, massacrent une partie des habitants et brûlent les autres. Ils sont maîtres de la situation plusieurs mois durant. M. de Denonville défend de remuer. Heureusement il est remplacé par M. de Frontenac au moment où la guerre éclate entre la France et l'Angleterre.

ARTICLE 12e.

Revanche française: 1690.

L'année 1690 fut une année de revanche. Les habitants de la Nouvelle-Angleterre avaient poussé les sauvages contre les Français: on leur attribuait le massacre de Lachine.

Une expédition partit de Québec, une autre de Trois-Rivières, une autre de Montréal. Elles furent couronnées de succès et terrorisèrent les Anglais.

La Nouvelle-Angleterre voulut à son tour s'emparer du Canada, mais l'armée de terre fut décimée par une épidémie, et Phipp après trois jours de furieux combat devant Québec, dut se retirer avec ses vaisseaux avariés, après avoir perdu 600 hommes.

Ces succès cependant n'empêchaient pas les Iroquois de faire de nombreuses incursions sur les deux rives du Saint-Laurent, en bas de Montréal, et d'y faire de grands dégâts.

Deux faits d'armes dont le fort de Verchères fut le théâtre font honneur à cette époque.